CZU: 81`255.4:27=03.135.1=133.1 https://doi.org/10.59295/drgl2025.44

TRADUIRE LES PAROLES D'UN SAINT EN LANGUE FRANÇAISE : DÉFIS ET DIFFICULTÉS

TRANSLATING THE WORDS OF A SAINT INTO FRENCH: CHALLENGES AND DIFFICULTIES

Felicia DUMAS

doctor habilitat, profesor universitar
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" din Iași, România
ORCID: https://orcid.org/0000-0001-5053-2337

Abstract: ***The article analyses the challenges and difficulties involved in translating from Romanian into French the words of a twentieth-century Romanian monk recently canonised by the Romanian Orthodox Church, Father Saint Cleopas (Ilie) of the monastery of Sihăstria (located in the department of Neamț). These words appear in the book dedicated to him in Romanian by Father Ioanichie Balan, a monk from the same monastic community, who knew him during his lifetime. The book in question is Viața Părintelui Cleopa, translated into French as Le Père Cléopas by the hieromonk Marc Alric, now His Grace Marc Nemțeanul, vicar bishop of the Romanian Orthodox Metropolis of Western and Southern Europe. The challenges and difficulties of translation lie in the orality of Father Cleopas's words, as well as in the idiomaticity of some of the expressions used, the best-known of which was his emotional blessing to pilgrims who came to him for spiritual advice: 'mânca-v-ar raiul să vă mănânce'.***

Keywords*: translation, challenges, difficulties, orality, idiomaticity, translation options.*

Introduction

Les saints chrétiens deviennent des personnages narratifs dans le discours hagiographique, le discours théologique ou de spiritualité. Nous ferons référence ici à un saint orthodoxe du XXème siècle, récemment canonisé par l'Église orthodoxe roumaine, et à son statut de personnage narratif dans un livre de spiritualité, consacrée justement à sa vie de sainteté et à ses conseils spirituels : le père saint Cléopas (Ilie) du monastère de Sihăstria (situé dans le département de Neamț). L'article propose une analyse des défis et des difficultés soulevés par la traduction du roumain en français de ses paroles mentionnées dans ce livre, par l'auteur Ioannichié Balan, un moine de la même communauté monastique, qui l'a connu de son vivant. Il s'agit du livre *Viața Părintelui Cleopa*, traduit en français avec le titre *Le Père Cléopas* par le hiéromoine Marc Alric, à présent Monseigneur Marc Nemțeanul, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Les défis et les difficultés de l'acte traductif résident dans l'oralité des paroles du père Cléopas, ainsi que dans l'idiomaticité de certaines expressions employées, dont la plus connue lui servait de bénédiction affective à l'égard des pèlerins venus le voir, pour recevoir des conseils spirituels : « mânca-v(te)-ar raiul să vă (te) mănânce ».

Le livre traduit en français et la complexité de la démarche traductive

La version française du livre consacré à la vie de sainteté du père Cléopas a été publiée en 2003, aux éditions l'Âge d'Homme, dans une collection spéciale, intitulée « Grand spirituels orthodoxes du XXème siècle ». Dirigée par l'un des plus grands théologiens orthodoxes français, Jean-Claude Larchet, cette collection réunit justement les biographies spirituelles des moines les plus renommés des pays et cultures traditionnellement orthodoxes. Elle a accueilli vingt-trois traductions faites en français du grec, du serbe, du russe et du roumain. La version française qui nous intéresse ici a été la première de la série, marquant ainsi le début du processus de traduire en français de tels écrits, de spiritualité chrétienne-orthodoxe : Père Ioannichié Balan, *Le Père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2004. L'enjeu principal de sa publication a été non seulement de facture spirituelle-et-culturelle, de présentation à un public français et francophone, occidental, converti à l'Orthodoxie ou simplement curieux de sa spiritualité, de la figure remarquable d'un moine saint roumain, mais aussi et surtout de nature terminologique.

C'est pour cela que le traducteur, de connivence avec l'éditeur, a accompagné la traduction d'un glossaire. Cette technique paratraductive [7] allait être mise en place également pour la publication de la deuxième version française de la collection, consacrée à la vie de l'un des plus grands saints athonites contemporains, saint Joseph L'Hésychaste (non canonisé à l'époque, mais ultérieurement), et contenant ses lettres spirituelles : Joseph L'Hésychaste, *Lettres spirituelles*, traduction, notes et glossaire d'Yvan Koenig, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2005.

Le glossaire du livre *Le Père Cléopas* comprend de nombreux termes relevant de la vie monastique, liturgique ou spirituelle, employés dans cette version française. Sont explicités dans ce paratexte traductif, à rôle d'initiation lexicale et doctrinaire-liturgique, des termes, tels : *archimandrite, rasson, grand habit, acathiste, épitimie, diptique, ikos, hésychaste, Patérikon, proscomidie, prothèse, Typikon, Théotokion*, et d'autres. À travers la traduction et leur explicitation dans ce glossaire, ces termes étaient ainsi proposés comme des normes lexicales au niveau de la terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, individualisée en langue française notamment par l'intermédiaire des nombreuses démarches traductives effectuées dans le domaine par des traducteurs religieux, en général des ecclésiastiques, de notoriété spirituelle et autorité théologique reconnues. Nous avons intégré, à notre tour, tous ces termes dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes roumain-français et français-roumain*, en tant qu'entrées lexicographiques [6].

Traduire l'oralité

La difficulté principale soulevée par la traduction en français du livre consacré à la vie et aux conseils spirituels du Père Cléopas réside dans l'oralité de ses paroles, transposées narrativement sous forme d'échanges dialogiques. L'oralité du discours du prota-

goniste s'accompagne de l'emploi de plusieurs noms de facture populaire, utilisés par lui pour s'autocaractériser de façon ironique : *un hârb legat cu sârmă*, ou *Moşul Putregai*.

Les dictionnaires bilingues roumain-français proposent pour le substantif hârb, les équivalents suivants, en langue française : « hârb : 1. tesson, pot cassé. 2. (fig.) patraque » [4, p. 955]. Le premier, tesson, est mentionné dans les dictionnaires français-roumain, comme ayant un autre équivalent roumain, différent de hârb, à savoir ciob : « tesson : ciob » [3, p. 782]. C'est le sens figuré qui semble correspondre en français aux traits sémantiques propres au nom roumain, utilisé dans l'expression un hârb legat cu sârmă : « patraque : 1. rablă, hârb, vechitură » [3, p. 566]. (« patraque. Substantif féminin et adjectif. P. anal. et fam. Personne fatiguée, en mauvaise santé. II. Adj. [En parlant d'une pers.] Qui est affaibli, en mauvaise santé. Synon. fam. mal en point, mal fichu) [9]. Néanmoins, dans le syntagme auto-désignatif employé de façon ironique, le nom hârb semble avoir un autre sens, à savoir celui de personne humaine vieillie et diminuée par la vieillesse, réduite à un état de « reste humain », rafistolé avec des moyens de fortune, utilisés dans les campagnes roumaines pour toute sorte de réparations provisoires. C'est la raison pour laquelle, le traducteur français, parfait connaisseur du roumain acquis par immersion linguistique à un âge adulte (dans la communauté monastique de Sihăstria), l'a traduit en français de façon exacte et expressive à la fois, par l'expression « un débris rafistolé au fils de fer », comme on peut le voir dans le fragment suivant :

Texte source en roumain	**Version française**
« Părintele Cleopa repeta mereu: „Mâine, poimâine mă duc la Hristos! Mâine pleacă Moşul Putregai!"', „Mâine nu veţi mai vedea decât o cruce în cimitir!", „Ia, un hârb legat cu sârmă!", „Mâine mă duc la fraţii mei. Ei strigă la mine: « Hai, măi frate! Lasă vorba cu oamenii! »" ». [2, p. 185].	« Le Père Cléopas répétait sans cesse : „Demain, après-demain, je m'en irai vers le Christ ! C'est demain que s'en ira le vieux croulant !", „Demain, vous n'en verrez plus qu'une croix au cimetière !", „Voilà un débris rafistolé au fils de fer !", „Demain, j'irai auprès de mes frères ; ils me réclament : « Allons, frère ! Laisse-là le monde ! »" ». [1, p. 151].

Pourvu d'une connotation péjorative évidente, le nom *débris* exprime très bien l'humilité du protagoniste illustrée par son auto-caractérisation moqueuse, auto-ironique: « par exagér. et péj. Objet détérioré, en mauvais état. Personne en mauvais état physiquement ou moralement. » [9].

L'autre syntagme utilisé par le Père Cléopas pour se caractériser toujours par autodérision, est celui de *Moşul Putregai*. Il fait référence, comme le premier, d'ailleurs, à la nature périssable et corruptible de l'être humain, condamné à la mort et soumis aux lois naturelles du vieillissement et de la décomposition (après la mort). C'est la présence du nom *putregai* qui est fortement surprenante, son utilisation renvoyant aux faiblesses humaines du protagoniste, âgé et ayant subi plusieurs opérations chirurgicales, qui ne devrait plus être recherché par les gens, par les pèlerins qui venaient souvent le voir dans son monastère, pour être bénis par lui ou pour recevoir ses conseils spirituels, dans le but d'être guidés correctement sur la voie du salut et raffermis dans leur fois en Dieu. Il est évident qu'une traduction littérale, sous la forme « Père Pourriture », n'aurait rien

exprimé en langue française de toutes ses considérations sémantiques. (Effectivemet, les dictionnaires bilingues roumain-français proposent comme équivalent du nom roumain *putregai*, le nom français *pourriture* : [4, p. 1160]). Le traducteur français l'a traduit sous la forme *le vieux croulant*, qui fait référence à cet aspect, de vieillesse et de corruptibilité de la nature humaine « ordinaire », pas encore transfigurée par la grâce divine, vivifiante et sanctificatrice [5]:

Texte source en roumain	**Version française**
« De multe ori când cineva îi cânta „Mulți ani trăiască!", sfinția sa îl oprea și zicea: „Nu așa, ci: Veșnica pomenire, veșnica pomenire, veșnica lui pomenire!" Sau zicea: „La mulți ani, Moșul Putregai!" ». [2, p. 195].	« Lorsque les moines se rassemblaient le jour de sa fête dans sa cellule et qu'ils désiraient lui chanter *Ad multos annos*, il les arrêtait en disant : „Non, pas ainsi, mais plutôt Mémoire éternelle, mémoire éternelle, mémoire éternelle!". Ou bien, il répondait : „*Ad multos annos*, vieux croulant !" ». [1, p. 151].

En effet, l'adjectif *croulant*, nominalisé par changement de la catégorie grammaticale, veut dire en français « [En parlant d'une pers.] Très âgé(e), cassé(e) par l'âge » [9].

On remarque également, dans le fragment cité, l'impossibilité de traduire en langue française la forme respectueuse et polie de dénomination d'un prêtre, séculier ou monastique, utilisé en langue roumaine, *sfinția sa.* En roumain, elle met en évidence, de façon lexicale, le sacrement de l'ordination qui caractérise le ministère sacerdotal, qui confère ainsi de la sainteté aux clercs.

De plus, la formule *Veșnica pomenire*, employée dans les offices consacrés aux défunts, a été traduite par équivalence liturgique, sous la forme *Mémoire éternelle*, utilisée dans le même type de contexte, rituel et liturgique, en français. Nous avons mentionné ce syntagme, avec son équivalent français, dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxe*, à l'intérieur de l'entrée *pomenire*, qui fait partie des plus complexes et des plus développées :

« **pomenire** f. 1. Amintire duhovnicească plăcută: **mémoire** (f.). *L'archimandrite Cléopas Ilié, notre père spirituel de bienheureuse mémoire, est né à Soulitsa dans le département de Botoshani, le 10 avril 1912*. PC. 2. Amintirea vieţii sfinţilor comemoraţi în zilele anului bisericesc, conform rânduielilor din calendar şi Sinaxar: **mémoire** (f.). *Onze mars: le même jour, mémoire de notre vénérable Père Alexis, starets de la skite Goloseïevki à Kiev, glorifié en 1994 par l'Église Orthodoxe d'Ukraine.* OIOI. 3. Slujbă religioasă pentru cei morţi, parastasul pe scurt: **petite pannychide** (f.). *Quant à la petite pannychide, elle n'est pas appliquée à tous les défunts en général, mais seulement à tel ou tel défunt ou groupe de défunts, à la demande des parents ou amis.* GPP. || **Veşnica ~!** Cântare bisericească cu care se încheie slujba înmormântării şi a parastasului: **Éternelle mémoire!** *On chante « éternelle mémoire » le 3e, 9e et 40e jour. Le 40e jour, on fait une grande pannychide après les vêpres; puis, le matin, trisagion à la fin de la Liturgie.* OFM. *Le prêtre: Accorde, Seigneur, le sommeil bienheureux, le repos éternel, à ton (ta, tes) serviteur (servante)(s) défunt(e)(s) N. et fais qu'il (elle)(s) jouisse(nt) d'éternelle mémoire. Le chœur: Eternelle mémoire (3 fois) (Grande Pannychide).* GPP. || sin. **Mémoire éternelle!** *Lorsque les moines se rassemblaient le jour de sa fête dans sa cellule et qu'ils désiraient lui chanter Ad multos annos,*

il les arrêtait en disant: « Non, pas ainsi mais plutôt Mémoire éternelle, mémoire éternelle, mémoire éternelle ». PC. || **a face ~** (s.v.). A face o slujbă de pomenire a celor adormiţi, un parastas: **(faire) célébrer une pannychide** (s.v.). *On peut célébrer des petites pannychides pour des défunts, si la famille nous le demande.* CED. » [6, p. 127].

Ce syntagme est figé en langue française, ne supportant pas l'insertion d'un adjectif possessif à l'intérieur de sa structure sémantico-syntaxique, comme en roumain. C'est ainsi que sa troisième occurrence, *veşnica lui pomenire*, a été traduite en français de la même façon que les deux autres, qui transposaient la formule *veşnica pomenire*, à savoir *Mémoire éternelle!*

Une fois établie, l'option pour la traduction de l'expression *Moşul Putregai* sous la forme « le vieux croulant » est respectée discursivement tout le long de la version française du livre *Le Père Cléopas*, par son traducteur français, parfaitement bilingue franco-roumain, Monseigneur Marc Nemțeanul :

Texte source en roumain	**Version française**
« Sfinția sa vorbea de multe ori de neputințele şi bolile sale, zicând despre el însuşi: „Moşul Putregai, 86 de ani, şase operatii, o mână ruptă, coastele rupte…" Oricine venea la sfinția sa, punea pe ucenicul său să le spună acest cuvânt. Unii spuneau ucenicului: „Ce ne spui tu aceasta? Noi venim la Părintele Cleopa ca la un sfânt! Ce ne înşiri atâtea boli şi neputințe?" » [2, p. 145].	« Le Père Cléopas évoquait souvent ses infirmités et ses maladies, disant à son sujet : „Le vieux croulant a quatre-vingt-six ans, a eu six opérations, une main cassée, des côtes cassées…" Il demandait à son disciple de dire cela à qui venait chez lui. Certains répondaient au servant de cellule : „Pourquoi nous dis-tu cela ? Nous, nous venons chez le Père Cléopas comme chez un saint ! À quoi bon nous énumérer tant de maladies et d'infirmités ?" » [1, p. 153].

Traduire l'idiomaticité

Toute langue compte dans son lexique des expressions qui lui sont propres et caractéristiques, qu'on appelle justement idiomatiques. Le roumain est riche du point de vue de son idiomaticité, qui pose beaucoup de problèmes lors des traductions dans d'autres langues. L'une de ces expression est construite autour du verbe *a mânca*, pour exprimer l'affection et les vœux de bonne chance adressés à quelqu'un de particulièrement cher au locuteur qui se sert de cette expression idiomatique: *mânca-te-ar mama să te mănânce*, *mânca-te-ar norocul să te mânânce*! Par analogie avec cette structure, le Père Cléopas avait créé une formule de bénédiction (et d'interpellation affectueuse) à l'égard des pèlerins qui venaient le voir, et à l'égard de tous ceux qui le côtoyaient (moines et laïcs, qui lui demandaient des conseils spirituels) : *mânca-v-ar raiul să vă mânânce*! Cette expression, surprenante et touchante à la fois, lui était tellement propre que nous l'avons incluse dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes*, à l'intérieur de l'entrée *rai*, en tant que syntagme idiomatique, figé, en roumain, en mentionnant l'équivalent français proposé par Monseigneur Marc dans la version française que nous étudions ici :

« **Rai** n. Paradis, eden, loc de fericire veşnică unde locuieşte Dumnezeu cu sfinţii şi cu îngerii: **paradis** (m.). *Les hommes les plus riches du monde sont ceux qui, dépourvus de toute richesse matérielle, sont totalement pauvres, tout comme ils sont totalement pauvres de passions. Ils ne possèdent aucune chose superflue ni intérieurement ni extérieurement, mais ils possèdent Dieu seul et se réjouissent sans cesse, vivant dès ici-bas de la vie du Paradis, car là où est Dieu, là est le Paradis.* LPP. || **mânca-v-ar raiul (să vă mănânce)!** Exclamaţia plină de afecţiune cu care îşi întâmpina părintele Cleopa Ilie de la mănăstirea Sihăstria (din judeţul Neamţ) pelerinii: **que le paradis vous dévore!** *Gardons patience jusqu'à la fin! Que le paradis vous dévore! Comme je vous vois tous ici, puissé-je vous voir tous au paradis*. PC. » [6, p. 141].

Le mode impératif à valeur injonctive-affective est facilement transposable en français par un subjonctif. Le problème posé par la traduction du roumain en français de cette expression est représenté par la sémantique expressive du verbe a mânca, dont les différents équivalents français proposés par les dictionnaires bilingues s'avèrent être inutilisables car inexactes: « mânca : I. vt. 1. manger, se nourrir, s'alimenter […] II. vr. (fig.) se nuire réciproquement. » « Despre insecte, despre ape ». [4, p. 1052]. Aucune mention à un contexte d'emploi de ce verbe similaire au nôtre, à un sentiment, à l'amour, à l'affection. Or, l'amour et toute passion intense en langue française dévorent, et le paradis est envisagé dans ce syntagme comme l'endroit du bonheur suprême, de la félicité absolue. Par conséquent, il dévore en français [8] :

Texte source en roumain	**Version française**
« A venit odată la sfinția un frate nevoitor, zicând: „Părinte, blagosloviți să mănânc o dată în zi după apusul soarelui?" „Tu, frate? a zis bătrânul. Nu te uiți la tine cât ești de slab? Să mănânci de două ori pe zi, mânca-te-ar Raiul!" » [2, p. 285].	« Un frère pratiquant l'ascèse se rendit une fois chez lui et demanda : „Père, bénissez-vous que je mange une fois par jour, après le coucher du soleil ?" „Toi, frère ? répondit l'Ancien : N'as-tu pas vu comme tu es maigre ? Mange deux fois par jour et que le paradis te dévore !" » [1, p. 185].

Aucune traduction littérale n'aurait pu avoir pour résultat une telle version en français! Et seul un traducteur natif aurait pu la transposer dans sa langue maternelle avec une telle intuition linguistique! Certes, l'expression *que le paradis te dévore!* n'est aucunement perçue comme idiomatique en langue française, mais le sens qu'elle actualise discursivement dans le livre ainsi traduit et tout aussi expressif que celui de son équivalent roumain.

En guise de conclusion

Les exemples brièvement analysés dans cet article mettent en évidence les défis traductifs auxquels a été confronté le traducteur pour la transposition en langue française des particularités langagières d'un personnage saint, de ses paroles savoureuses, profondément tributaires de sa personnalité monastique remarquable (de son humilité et de son humour) et des richesses expressives du roumain, populaire et idiomatique, oral et narratif à la fois. Les compétences bilinguistiques et biculturelles dont il était pourvu

l'ont aidé à s'acquitter avec succès (et irréprochablement) de sa tâche. De cette façon, les paroles de ce personnage saint résonnent de manière tout aussi suggestive, expressive et savoureuse en français qu'en roumain, contribuant à séduire tout lecteur francophone désireux de mener une vie de sainteté similiare, sur le modèle qui lui est proposé dans sa biographie spirituelle. Malgré toutes les difficultés traductives, le pari interculturel, intra- et interconfessionnel assumé par le traducteur a été ainsi gagné!

Références bibliographiques :

1. BALAN, I. (2004) – *Le Père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 210 p.
2. BĂLAN, I. arhimandrit (2015) – *Viața Părintelui Cleopa*, Iași, Editura Doxologia, 332 p.
3. CONDEESCU, N.N., HANEȘ, G. (1972) – *Dicționar francez-român*, ediția a II-a, București, Editura Științifică, 843 p.
4. HANEȘ, G. (1974) – *Dicționar francez-român, român-francez*, București, Editura Științifică, 1320 p.
5. DESEILLE, P. (2017) – *La Gloire de Dieu*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 107 p.
6. DUMAS, F. (2020) – *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia, 634 p.
7. DUMAS, F. (2018) – « Le paratexte en devenir dans la traduction. Genèse et fonctions du paratexte traductif », *Atelier de traduction*, no 30, 2018, Suceava, Editura Universităţii Suceava, pp. 103-119.
8. DUMAS, F. (2008) – « Traduire un texte roumain de spiritualité orthodoxe en langue française », *Atelier de traduction*, no 9, 2008, dossier : *La traduction du langage religieux (I), Actes du Colloque international « la Traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel »,* 11-13 juillet 2008, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2008, pp. 73 -91.
9. *Trésor de la langue française informatisé*, consulté en ligne à l'adresse URL suivante: http://stella.atilf.fr/.